

L'Abille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIS REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton.
- 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE.
- Faits Divers.
- 6me PAGE. Les Prétendants de Berthe. Une Histoire Vraie-Histoires Mystérieuses. Ma Fiancée, conte tragique. Le Gigot du Siège. 5me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. Sans Diriger. Les tourmentes du Cœur.

Notre Chantier de Marine.

Grande a été la surprise en Louisiane lorsqu'avant-hier y est arrivée la nouvelle que le secrétaire de la marine, M. Newberry, avait reçu l'ordre de M. Roosevelt de faire fermer les chantiers de marine à la Nouvelle-Orléans et à Pensacola. Si le chantier que nous avons depuis plusieurs années avait été placé dans notre fièvre par le gouvernement fédéral, sans que nous l'eussions demandé, peut être l'eussions-nous vu fermer sans trop nous en émoouvoir; mais c'est, au contraire, au prix de longs et coûteux efforts que le Congrès consentit à en doter la Nouvelle-Orléans. Pendant des années, nos Représentants à Washington menèrent une campagne des plus actives, et grâce à leur tenacité, à leurs arguments, à leur logique, ils finirent par fâcher leurs collègues récalcitrants, par triompher de leur opposition qui, peut-être, n'était motivée que par l'indifférence pour ne pas dire l'hostilité, qu'inspire au gens du Nord, de l'Est et de l'Ouest tout ce qui intéresse le Sud. Le Général Adolph Meyer représentait alors la Louisiane à la Chambre basse, et c'est lui qui fut le plus ardent défenseur de notre cause; c'est à lui que revient la plus large part du mérite de nos Congrèsistes d'avoir mené à bien la longue et incessante lutte. Si, comme l'ordre en a été donné, notre chantier de marine nous est retiré, ce ne sera pas sans opposition de notre part. Dès la première heure, toutes nos organisations commerciales et industrielles ont protesté contre la mesure qui est en même temps qu'une injustice criante faite à la Louisiane, un affront dont elle demande raison.



L'EXCENTRIQUE GENNARO ET SA BANDE DE GONDOLIERS VENITIEN, A L'ORPHEUM DEMAIN SOIR

Le sénateur Foster, de la Louisiane, et le sénateur Talliaferro, de la Floride, ont obtenu du nouveau Président qu'il écoutât les délégations congressionnelles des deux Etats au sujet de l'ordre donné par son prédécesseur qui ne saurait être exécuté sans violer la loi de la façon la plus flagrante. Il est dit que M. Roosevelt a déclaré ne rien savoir de l'ordre qu'on lui attribue; mais le jour se fera sur la question, car nos Représentants sont décidés à ne s'épargner aucun effort pour empêcher l'exécution de l'ordre. M. Broussard s'est rendu au Département de la Marine et l'est fait donner une copie de l'ordre qui porte la signature de M. Roosevelt, et qui est conçu de façon à faire croire que l'ex-Président en est bien l'auteur. Une phrase de l'ordre est caractéristique, celle qui ordonne que soit fermé le chantier et que les portes en soient clouées. Serait-ce encore un impair qu'on aurait commis notre ex-chef d'Etat; aurait-il permis à ses sentiments de l'égarer au point de s'exagérer ses pouvoirs et de méconnaître ses devoirs? Nul mieux que lui ne devait savoir que le Congrès est favorable au maintien des chantiers en Louisiane et en Floride, puisque dans le budget de la marine, une allocation de quarante-cinq mille dollars est faite pour la construction de levées devant notre chantier pour empêcher de nouveaux éboulements. Si, comme tout permet de le croire, les chantiers de la Nouvelle-Orléans et de Pensacola demeurent en place de par la volonté du Congrès, M. Roosevelt s'en trouvera profondément humilié; il n'aura pas volé le camouflet qu'il recevra au fond de sa retraite d'Oyster Bay.

wil Nicand-r; Frank Goldsmith; Mlle Mary Boland et autres.

L'OPERA.

Bien que la somme que demande M. Loyal en abonnements pour qu'il nous mène l'an prochain une troupe d'opéra, ne soit pas entièrement souscrite, on peut la considérer comme telle; et le futur directeur de notre théâtre de la rue Bourbon reprend demain le chemin de la France avec l'espoir que lui viendra bientôt une dépêche lui permettant de signer des engagements avec ses premiers sujets. M. Loyal veut bien tenter le relèvement de notre scène lyrique; pour cela il consent à donner son temps, à risquer ses deniers, mais il exige, et on ne saurait l'en blâmer, que le public lui prête son concours, lui garantisse la couverture de ses premiers frais. M. Loyal, au cours des quelques semaines qu'il a passées à la Nouvelle-Orléans, y a déployé une activité dont nous ne l'aurions jamais cru capable; il a fait preuve d'un courage très grand, car si bien des portes auxqueltes il a frappé lui ont été ouvertes, combien d'autres lui sont restées fermées!

En paroles, les encouragements lui sont venus de partout; en actes, il les attend. Mais il s'est trouvé assez de gens sérieux pour secourir ses efforts, et il n'est pas osé de prédire une brillante saison d'opéra à la Nouvelle-Orléans l'hiver prochain. Parmi ceux qui ont le plus aidé M. Loyal de leurs conseils et qui lui prêteront leur puissante influence, citons M. Albert Breton, pas un visionnaire celui-là, mais un homme pratique, qui par la parole duquel on peut compter. M. Loyal a déjà déposé le prix de la location du théâtre pour l'entière saison, mais il ne signera pas de contrat avec l'Association du théâtre si tous les abonnements qu'il demande ne lui sont pas assurés.

A la fin de ce mois, nous saurons donc si les portes de notre théâtre français se rouvriront, ou si le bâtiment restera à tout jamais dans les ténébères.

Nous avons reçu hier soir la visite P. C. de M. Loyal; il était accompagné de M. George Pollock qui lui a été d'une inlassable fidélité.

CRESCENT.

La direction du Crescent met à la scène cette semaine une des plus jolies comédies du répertoire américain "Sis Hopkins". Cette pièce est jouée depuis une dizaine d'années dans les principaux théâtres du pays, et sa popularité, à force de diminuer, va sans cesse en augmentant. C'est Mlle Rose Melville, une artiste du plus

grand mérite qui tient le premier rôle, celui de Sis Hopkins, et son renom suffirait à lui seul à faire salle comble à chaque représentation. On dit le plus grand bien de la troupe qui accompagne Mlle Melville, et les habitués du Crescent peuvent donc s'attendre à une série de représentations de choix. "Sis Hopkins" sera donnée en matinée mardi, jeudi et samedi.

ORPHEUM.

Le programme de l'Orpheum sera entièrement changé à partir de demain soir et plusieurs numéros intéressants sont inscrits sur l'affiche. La principale attraction sera le célèbre orchestre vénitien sous la direction du chef Gennaro. C'est la première fois qu'une organisation de ce genre parait sur une scène néo-orléanaise et nul doute que les nombreux amateurs de musique qui compte notre ville ne courent en foule à l'Orpheum. Au nombre des autres numéros il faut citer Mlle Julie Ring, une des trois célèbres sœurs Ring, qui tient le premier rôle dans une jolie et amusante comédie "The Wrong Room". Une autre petite comédie musicale "Married Now" est jouée par Harry Linton et Mlle Anita Lawrence. Citons encore les frères Wilson; Mlle Mabel Matland, la célèbre Pollard et Joe La Fleur, qui présente un chien admirablement dressé. Le Kinodrome, avec plusieurs nouveaux tableaux complète cet excellent programme.

Vol dans un magasin de la rue du Canal.

Pendant que Mlle Mamie Grant, se trouvait hier matin dans le magasin de mercerie Schwartz, rue du Canal, un pickpocket lui a enlevé son porte-monnaie. La police immédiatement prévenue, a opéré des recherches dans le magasin mais n'a rien découvert. Mlle Grant est d'avis que le vol a été commis par une femme, et elle a donné un signalement assez précis aux agents.

Nouveau Moyen de Réduire l'Embonpoint.

Un article de Paris nous informe que la méthode Américaine par laquelle on obtient une forme gracieuse, gracieuse, a un succès étonnant. Ce système, qui a produit une si remarquable impression dans cette ville, doit être la Tablette de Prescription Marmola, méthode employée pour réduire l'embonpoint. On peut dire, en toute assurance que nous n'avons rien de mieux à cet effet dans ce pays-ci. Tout ce qui peut réduire un excès de graisse d'une livre par jour, sans nuire à l'estomac, sans donner des rides, sans l'aide de l'exercice ou de la diète, ou sans que rien soit changé dans les repas est une chose importante et utile à ajouter aux nécessités de la civilisation. C'est précisément cette liste de résultats heureux qui suit l'usage de ces agréables, inoffensives et économiques petites réductions de la graisse. Nous disons économiques parce que les Tablettes de Prescription Marmola (fabriquées suivant la fameuse prescription) peuvent être obtenues de n'importe quel pharmacien ou des fabricants, la Marmola Co., Detroit, Mich., pour soixante-quinze sous la grande boîte, ce qui est un prix positif-ement économique vu le nombre de tablettes que contient chaque boîte.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

- J. A. J. Nelson à Durac Terrebonne, terrain, Rousseau, Première, Fulton, Sorapuro, \$2500.
- Vve Joseph Peters à Vve P. Eugène, terrain, Miró, Grant, N. O., London.
- Wm H. Phillipot et als à German American Bank, terrain, Cadiz, Baronne, Valentin Dryades, \$4,300.
- L'acquéreur à Robt Estopinal, même propriété, \$3,800.
- Thos Capo à B. Lococo, portion, Florida, Maurepas, Swamp et Savage, \$1,600.
- Hy S. Mische à Suburban B. & L. Assn., terrain, Caffin, Flood, Chartres et Royale, \$700.
- Suburban B. & L. Assn., à Hy S. Mische, 3 terrains, Caffin, Flood, Chartres et Royale, \$1,400.

Es président Taft convoque le Congrès en session extraordinaire.

Washington, D. C., 6 mars. Le président Taft a convoqué le Congrès des Etats-Unis en session extraordinaire. La date de l'ouverture de cette session est fixée au 15 mars.



ROSE MELVILLE, Comme "Sis Hopkins, Crescent. COLLISION. A dix heures, hier soir, une collision s'est produite, à l'angle des rues Ursulines et Dorgenois, entre deux automobiles, dont l'une appartient à L. S. Boudreaux, et l'autre à la Mitchell Auto Co. Personne n'a été blessé.

UNIVERSITE TULANE, Le Jour des Fondateurs.

L'Université Tulane a célébré hier avec beaucoup d'éclat cette journée connue sous l'appellation de "Jour des Fondateurs", devant une assistance nombreuse et choisie. Bien avant l'heure de la cérémonie, la salle de l'Athenæum donnait difficilement place à la foule qui s'y pressait. A l'intéressant programme des exercices, s'ajoutait l'attrait de la présence du Dr. Charles William Elliot, le président se retirant de l'Université Harvard, auquel l'Université Tulane voulait conférer le degré de Docteur en Droit, comme elle avait décidé de conférer la même distinction à M. Henry Vignaud, notre éminent compatriote qui vient de se démettre des délicates fonctions de Secrétaire de la Légation Américaine à Paris. Les étudiants de tous les départements de l'Université se sont réunis à la Bibliothèque Publique devant la square Lee, et un peu après une heure de l'après-midi, se sont rendus en grand ordre à la salle de l'Athenæum. Quand le Dr Elliot a fait son apparition sur la scène, il a été salué par des applaudissements prolongés. Apres que la Faculté eut pris la place qui lui était réservée, le Rév. Byron Hooley a ouvert la cérémonie par une prière, puis au nom de la classe des Alumni de 1903, M. Abraham Goldberg a prononcé une allocution. Le Dr E. B. Craighead, président de l'Université Tulane, s'est ensuite fait entendre. Dans un superbe discours, il a fait un éloge pompeux du Dr Elliot, retraçant à grands traits la longue et utile carrière du Docteur et disant la reconnaissance qu'il lui est due pour les services qu'il a rendus à la société et à la grande cause de l'éducation. M. Craighead en terminant, au nom de l'Université, au nom de la population de cette ville, l'a salué et le grand honneur de vous présenter le premier citoyen de la république, Charles William Elliot. M. Elliot, à son tour, a pris la parole et a été écouté avec beaucoup d'intérêt.

L'orchestre a exécuté une brillante composition, puis le degré de Docteur en Droit a été conféré au Professeur Elliot et à M. Henry Vignaud. M. Craighead a dit qu'il n'était pas d'usage de conférer le degré à un absent, mais que l'Université Tulane avait tenu à rompre avec l'usage en faveur de M. Vignaud, un des fils dont la Louisiane s'honore le plus, un des Américains qui ont le plus fidèlement servi leur pays, le Secrétaire de la Légation Américaine à Paris qui pendant trente-quatre ans, a rempli ses fonctions avec une si haute compétence et qui a buriné son nom dans le cœur de toutes ses compatriotes, un homme enfin qui a marqué dans le journalisme, et les lettres; et l'Université met de la fierté à inscrire le nom d'Henry Vignaud dans son livre d'or. Sur la scène, au premier rang, se remarquait notre éminent compatriote, le Prof. Alcée Fortier qui, lui aussi, est Docteur en Droit, distinction qui lui a été décernée il y a quelques mois par une des plus grandes Universités du Continent, l'Université Laval. Voici la composition des comités de service hier: Comité d'arrangements de la Faculté.-Docteur Alcée Fortier, Président, Prof. Isidore Dyer, Prof. Wm. M. Perkins, Prof. Dudley C. McGovern, Prof. Monte M. Lemmann, Prof. William Woodward, Prof. Albert B. Dwidlow, Prof. Ann Hero, Prof. John A. C. Mason, M. Richard K. Bruff et Docteur L. I. Lemann, Docteur Joseph Callan, et M. Plackie M. Lambertson, de l'Association des Alumni. Comité de Réception.-Esmond Phelps, Président; des collègues académiques: MM. Louis T. Frantz, J. Chappell Menefer, John T. Scogin, Jr., Nauman S. Scott. De l'Ecole de Droit: MM. Esmond Phelps, Harry McCall, Louis G. Tessier, Sammes Walmaier. De l'Ecole de Médecine: MM. J. Clifton Cole, R. Herschel Fisher, Earle W. Hunt, Frank M. Le...



JOHN DREW ET MARY BOLAND, Dans "Jack-Straw", au Tulane.

d'abord. Dornak reprit lentement: —J'ai reconnu tes sabots dans la neige.... —C'est vrai. —Qu'est-ce que tu allais faire là. —J'y portais le comte et je voulais le ramener, après du feu... Mais... —Mais ta sa en, parce que le cadavre y était déjà, n'est-ce pas? —Oui. —Il faudra dire cela à la justice, parce que le détail peut servir pour faire connaître l'heure à laquelle le crime a été commis... Seulement, pourquoi ne m'as-tu rien dit, ce matin? —Une frayeur que je ne peux pas m'expliquer. J'aurais voulu... que personne ne sût... pas même moi... que j'étais allé... de ce côté de la forêt... et je ne me doutais pas que tu reconnaîtrais si aisément ma piste... —D'où vient cette frayeur? —Je ne sais pas, te dis-je... C'est irraisonné... Et si tu es le seul à avoir deviné ma présence près de la cabane, garde-moi le secret, veux-tu? —Soit... Mais tu n'as pas l'air rassuré... est-ce que tu aurais certaines raisons de devenir le nom de celui qui a fait le coup?... —Après un long temps, Cibonlot se décida: —Il vaut mieux que je répond...

—Tu sais quelque chose? fit Dornak agoussé, à voix basse. Cibonlot secoua la tête. —Tout ce que je te demande, je le répète, c'est de ne pas dire que tu as découvert... la trace de mon passage près de la cabane... —Mais je ne serai pas le seul à examiner ces traces... D'autres vont les voir... et s'ils te reconnaissent à leur tour? —Henriot baisa le front. —A la grâce de Dieu, père... A ce moment-là, nous verrons! Il se retournèrent. Le malade paraissait transféré. Une fièvre le brûlait. —Alors, Henriot, ayant jeté les yeux sur Rose Lisson, remarqua qu'il y avait un vague effroi sur le joli et délicat visage de la jeune fille. Elle considérait son père à la dérobée, essayant de déceler tout ce qui se passait, en ce moment, dans l'âme du vieillard, frappée, comme Henriot lui-même l'avait été à l'heure, non seulement par son attitude étrange, mais encore, mais surtout, par ces énigmatiques paroles: —Les temps sont venus! Ce n'était pas la première fois qu'elle les entendait, ces paroles, et, depuis longtemps, elle en avait comprise la menace. Malgré elle, Lisson faisait des rapprochements. Et ces rapprochements aboutissaient à une conclusion qui l'épouvantait... Croix-Vitré avait tué Germaine...

maine... Elle se rappelait, en effet, que depuis le drame de la Pomme-de-Pin, quand le vieillard avait senti renaître ses forces, il lui avait dit: —N'ait plus de crainte... C'est moi, maintenant, qui te protégerai... Et il n'avait vécu, depuis lors, que pour la sauver, elle et pour la châtier, l'autre... en même temps qu'il châtierait aussi Nathalie et ses fils... Voilà ce qu'il voulait dire, lorsqu'il murmurait: "Les temps sont venus!" Ce qui prouvait, chez le comte, cette arrière pensée de châtiment, n'était-ce pas toutes les précautions dont il s'était entouré pour que sa guérison restât inconnue? Cette promesse qu'il avait exigée de Rose? Ce serment qu'il avait demandé au docteur Fontenaille?... Et, ce qui le prouvait plus que tout, n'était-ce pas l'indifférence passive, voulue, avec laquelle il avait subi la honte de l'interdiction?... De cette interdiction qui le retranchait véritablement des vivants, qui lui enlevait sa vie civile, pour en faire un créateur qui n'était même plus responsable de ses actes devant la loi?... Lisson frémissait, à cette pensée: —Est-ce bien ce qu'il a voulu?... Notre plus responsable devant des juges?... Et, sans

craindre, pouvoir commettre librement un meurtre?... En dépit de l'infamie de Germaine... malgré la voix qui, du fond d'elle, lui criait: "C'est justice!" Lisson sentait une aneurie froide inonder son front, à la pensée que son père était devenu meurtrier... Car tous ses doutes se changeaient en certitude, au fur et à mesure qu'elle réfléchissait, qu'elle se souvenait et qu'elle comparait... Ce meurtre était le résultat logique de la vie de son père, depuis des mois... Et le regard de Lisson, se relevant soudain, lorsque Dornak et son fils rentrèrent, rencontra le regard éperdu d'Henriot. —Ce fut un éclair. Cela dura une seconde. Et ils baissèrent les yeux, très pâles et très tremblants. —Pen de minutes après, ils se penrent échanger quelques mots, dans le hangar. —Henriot... la vérité? —Que veux-tu savoir de moi? —Que penses-tu du meurtre de Germaine? —Mais, Lisson, je n'ai aucun renseignement, aucun indice, rien!... —Henriot, fit-elle avec une émotion difficilement contenue, tu te vantais autrefois que rien ne t'échappait de ce qui se passait, dans la forêt, à dix lieues à la ronde... —Où! Lisson, c'était des paro-

les en l'air... —Bien... Bien... je vois que tu ne veux rien me dire... Elle se tordait les doigts dans un geste nerveux. Ses traits se contractèrent. Elle retenait des sanglots. Brusquement ses yeux s'étaient ouverts. —Il vit cela, et resta impassible, bien qu'il souffrit cruellement, lui aussi. —Après un silence, elle reprit: —Tu ne refuseras pas, du moins, de me répéter ce qui a été dit, si n'y a qu'un instant, entre ton père et toi... Il détournait la tête. Il était en proie à un trouble inexplicable. —Des choses indifférentes pour toi, Lisson... des choses qui ne t'intéressent guère... —Il n'a pas été question de ta fatigue... subite... de ce matin?... —Non. —Ni de la course d'hier, en forêt? —Mais pas du tout... —Ni de la peur que tu ressentais de retourner dans la cabane, où, sans doute, tu ne voulais pas te retrouver en face de cette morte... que tu avais vue la veille... —Lisson!! —Enfin, dans les paroles échangées entre ton père et toi, il n'a pas été question de... ce crime... de celui qui a pu le commettre?... —Non... Les yeux profonds de la jeune

file adressèrent un reproche à Cibonlot. —Comme tu mens mal! dit-elle, avec une voix altérée. —Alors, Henriot comprit que Lisson, elle-même, avait des doutes... —En même temps qu'un des garçons du Moulin-Joli partait à cheval pour prévenir la gendarmerie, au chef-lieu, Lardiez était envoyé à Royan pour y annoncer, aux deux frères, la sinistre nouvelle. Si borné qu'il fût, Lardiez n'était pas sans se faire des réflexions sur les différents événements auxquels il avait été mêlé depuis la veille. La veille, on l'avait chargé auprès des deux frères d'une mission bien étrange. Il l'avait accomplie, mais ce n'avait pas été sans quelque accident et il gardait encore au bras la terrible étreinte de l'aîné des frères. Il lui en restait, au cœur, une raucoue sournoise. Et comme il connaissait la liaison des deux Bourriaux avec Germaine, il se demandait s'il n'y avait pas une corrélation entre ce qu'on l'avait obligé à raconter la veille, et ce qui s'était passé la nuit... Sans les accuser, certes... et il n'y voyait pas si loin... il se demandait, en un mot, si l'ordre apporté par lui la veille n'avait pas été un lien, soit voulu, soit amené par le hasard, entre les événements qui s'étaient produits. En outre, et grâce à

l'étroitesse de son cerveau, il sentait grandir en importance, d'avoir été choisi la veille, pour une mission mystérieuse et d'être choisi le lendemain comme messenger d'une nouvelle aussi grave. —Michel et Laurent n'étaient point encore sortis de leur chambre, lorsque Lardiez pénétra dans Royanmont. —On les avertisse que le garçon sentier les demandait. —Michel était levé, et à sa toilette. —Laurent était encore au lit, se hâta de passer un vêtement et descendit. —Tous deux se rencontrèrent dans l'escalier. —Ils ne s'adressèrent pas la parole et ils se regardèrent seulement, sombres, le visage fatigué par une nuit d'insomnie ou d'un sommeil coupé de cauchemars. —Lardiez les attendait au bas, dans le hall, la casquette enfournée entre ses doigts, et occupé à examiner des panoramas d'antiques armures. —Il se retourna en entendant la marche des deux frères dans l'escalier. —Tout à l'heure, il avait l'air indifférent. La fin tragique de sa maîtresse, malgré les libéralités de la veille, le touchait fort peu. Mais en apercevant les Bourriaux, il prit quand même un air de circonstance, un air de feuil. —Michel et Jean ne lui adressèrent aucune question.

La suite à dimanche prochain.